Petit guide

Un quatrième épisode de l'exposition évolutive "Sous le Soleil..." voit le jour cet été 1989. Il occupe l'ensemble de la Villa Arson. La multiplicité des projets réalisés, leur souci de l'espace imparti, les dialogues naissant à travers un environnement diversifié, font prendre corps à ce projet d'opéra spatial.
La manifestation se déroulant sur un vaste périmètre aux allures dédalique, le visiteur qui veut économiser ses pas observera l'ordre suivant :

1. Dans le parking du deuxième sous-sol, Absalon a rangé les stocks de matériels désaffectés accumulés là par les ans. Du plâtre légèrement fixé recouvre les objets juxtaposés en tas de façon obsessive. "Compartiments" est comme une momification, une deuxième mort de ces objets.

2. Au fond du puits du jardin central un sismographe enregistre les mouvements telluriques. Un transcodeur les traduit en un signal sonore perceptible de la margelle. Olivier Blanckart rend ainsi directement accessible la mesure scientifique d'un phénomène naturel.

3. Le nain de Présence Panchounette, planté sur la pelouse à l'ombrage des frênes, regarde ironiquement vers l'entrée. Détourné du jardin ouvrier, agrandi en géant, il fait figure de mauvais garçon au milieu de l'art.

4. Dans les bureaux annexes du bâtiment II, on peut consulter des milliers de photocopies présentées sans chronologie précise et réalisées par Gilles Mahé; témoins de la traversée d'une époque, les documents photocopiés ont comme caractéristique commune d'avoir échappé à la poubelle, et d'avoir été choisis.

5. La grande bâche plastique du groupe IFP (Information Fiction Publicité) est tendue sur le mur extérieur nord du bâtiment III à la manière d'un panneau publicitaire. La photographie nous rappelle que le monde, sous l'oeil de la caméra, est devenu spectacle.

entrer dans le bâtiment III.

6. La grande salle carrée, grille fermée, est toute remplie du bruit de la mer enregistré sur la plage. La mise à nu par Ange Leccia de la machine à spectacle qu'est la salle d'exposition se renforce, ici, de la répétition sonore.

7. L'éclairage de l'espace central du grand hall d'entrée a été commandé à Michel Verjux. La procession des carrés lumineux prend son prétexte de départ dans les deux ouvertures zénithales. Cette sculpture de lumière remplace le lustre d'origine, aujourd'hui déposé.

30. point de vue sur l'oeuvre de Jacques Vieille.

8. Le "musée de la manifestation" occupe les salles d'exposition (ces mêmes salles portent le nom de musée sur les plans de l'architecte Michel Marot).
A droite : les projets de Pascal Convert, Luc Deleu, Sarkis, Michel Verjux; des dessins relatifs aux pièces réalisées de Martine Aballéa, Guilio Paolini, Fred Sandback, Jacques Vieille; enfin des projets non réalisés de Stephen Antonakos, Présence Panchounette et Sarkis.
A gauche : des oeuvres déplacées de l'installation d'origine de Michael Corris et BP; des traces d'oeuvres disparues de Paul Devautour (video) et Félice Varini; des propositions substitutives de Haralampi Orochakoff et Jean-Cesar Suchorski; des propositions complémentaires de Ben et Gérard Traquandi; enfin la seule forme visible du travail de Stanley Brouwn.

descendre un étage à l'intérieur du musée

9. Des paons se promenant librement parmi des bustes de Beethoven sur leur socle, droits ou à l'envers, se laissent apercevoir par un trou percé dans le mur de la Galerie de la Villa. Le premier théoricien des arts décoratifs modernes (Rusin) n'avait pas pensé à cette utilisation directe de l'exotisme animal !

10. Hubert Duprat a inscrit dans la Galerie de la Villa la figure de son atelier. Dalle et mur de béton s'emboîtent dans le volume - enveloppe, sans adhérer ni aux murs ni au sol.

remonter dans le hall

11. La "sculpture sociale" de Maria Nordman a pris la forme d'un livre (en vente à l'accueil) et de dessins exécutés sur du papier transparent. Pour les regarder il faut les tirer un par un des boîtes disposées devant la bibliothèque, face à la lumière. Un texte rappelle les circonstances de ce travail.

sortir et monter aux terrasses supérieures

12. Le choix de Jean-Pierre Bertrand s'est porté vers l'atelier des terrasses supérieures, pour sa grande luminosité, propre à révéler les papiers imprégnés de sel et de citron. L'éclairage artificiel de surcroît a été voulu, ainsi que l'adoption du sens panoramique pour les panneaux.

13. Le jardin de Martine Aballéa occupe une partie des bacs (en réfection à la suite de travaux d'étanchéité) de ces mêmes terrasses. Le lecteur du texte gravé, découvrant les fleurs de verre, comprend que ce jardin est tout autant imaginaire que réel.

14. Les quatre peintures de Felice Varini, sur le béton des terrasses principales prennent chacune une forme circulaire à partir d'un point de vue déterminé. La première se voit des terrasses supérieures, devant la salle de Jean-Pierre Bertrand.

redescendre aux terrasses principales
le deuxième point de vue est au nord ouest devant la bibliothèque, les deux derniers tout au sud.

15. Sur les terrasses également flottent les drapeaux de Giulio Paolini. Sur chacun est imprimé un fragment de peinture célèbre, fragment ayant trait à l'air, à l'élévation, au vol...

au sud des terrasses principales descendre vers les ateliers de l'Ecole

16. Luc Deleu a traité le volume inférieur de l'atelier de sculpture comme une grande boîte emplie de cylindres verts (conteneurs de verre fabriqués par Plastic-Omnium). Le contenant devient le contenu.

descendre vers le sud de deux niveaux

17. Le réduit aménagé par Michel Aubry à côté de l'atelier "bois-métal" comporte une banquette où sont, en creux, quatre moules. L'un d'eux est rempli de cire; les hanches et les conduits qui longent les côtés du pentagone produisent des notes accordées.

18. Sur les murs du grand atelier "média" avec patio central, court une frise d'assiettes blanches disposées au haut d'un bandeau peint de la couleur des murs de l'ancienne Villa. Idée de décor et édition d'assiettes sont de John Armleder.

descendre encore d'un étage vers le sud

19. Daniel Buren a fait peindre les murs du plateau inférieur de couleurs franches : bleu, jaune, rouge et vert. Les bandes de miroir apposées sur les six pilastres centraux réfléchissent murs et couleurs.

remonter de deux niveaux et revenir par le passage est.

20. Un escalier hélicoïdal grimpe autour du tronc de l'un des deux palmiers du petit dégagement à l'est de l'atelier de scénographie. Pour Jean-Luc Vilmouth escalier et palmier doivent être vus comme une chose unique.

remonter d'un niveau et revenir dans la circulation centrale des ateliers

21. Dans l'allée centrale et sur un mur subsistent deux oeuvres de Peter Downsbrough réalisées durant l'été 1988 en même temps que six autres qui occupaient les salles du premier cycle. Le graphisme prend ici trois dimensions et devient sculpture ou environnement.

22. L'atelier de photographie, nouvellement installé accueille sur ses murs les photographies d'Eric Maillet. La mention "photographies nettes de sujets flous" doit quelque peu troubler le spectateur !

23. Gérard Traquandi, peintre, en plaçant dans l'atelier de dessin des photographies et des dessins figuratifs indique la nouvelle économie de son travail : les empreintes monochromes de peinture qui en constituent le troisième volet sont renvoyées au musée de la manifestation.

24. Claude Rutault a réuni dans l'atelier de peinture , selon une proposition pré-déterminée, l'ensemble des toiles utilisées dans les 12 propositions qui occupaient respectivement en 1988, les 12 studios d'hébergement. Une petite toile, telle un cartel fait face au "remplissage" et à la pile restante. Toutes les toiles sont de la même couleur que les murs.

25. Les cinq salles et la circulation du premier cycle peintes en gris et parsemées d'inscriptions au gabarit et au pastel gras blanc sont une seule et même oeuvre de Robert Barry. Les mots qui tournent et passent de mur en mur répondent à la distribution annulaire de l'espace.

26. La pyramide de Dan Graham ne referme pas l'espace au-dessus du bassin des poissons rouges (à l'entrée de l'école). On peut continuer à s'asseoir sur le rebord : personnes et poissons venant se refléter différemment, selon les moments de la journée et l'insolation en cours, grâce au pouvoir réfléchissant variable du verre utilisé.

27. Dans les trois salles de conférence, Ben avait placé en 1988 des panneaux avec des citations sur l'art, l'art et la vie, l'art et la politique. Dans la première salle la mise en scène avec des statuettes renvoie à l'exposition des Magiciens de la terre et au problème des éthnies cher à Ben. Les murs de la seconde sont recouverts d'inscriptions manuscrites. Dans la troisième le piano est ce qui reste du concert Fluxus donné le jour du vernissage le 12 juillet 1989.

rentrer dans le grand hall

28. Après avoir envisagé d'exposer des robes aux motifs abstraits, stéréotypes de la peinture du même nom, Bernard Frize n'a finalement placé dans la Galerie de l'Ecole qu'une collection de seins nus (émulsion photographique sur toile).

descendre vers le théâtre

29. Visible du pallier supérieur, près de l'entrée du théâtre, ou de plein pied en descendant, la sculpture de Pascal Convert se fonde sur l'élévation en verre d'un motif décoratif emprunté à une Villa de la côte basque - motif qui n'est pas sans rappeler par ailleurs les dallages du jardin central.

30. Partant des terrasses du bâtiment III, le traversant au niveau du hall et descendant jusqu'au niveau inférieur du théâtre, l'architecte a aménagé une trouée verticale dans l'architecture. C'est là que Jacques Vieille a logé un mât métallique creux , de même hauteur, supportant un thuya qui émerge à l'air libre. De la colonne à l'arbre, de l'architecture à la nature, de multiples glissements sémantiques ont lieu.

31. La lumière verte et rouge passant par la porte du rideau de fer du théâtre provient d'une "scénographie" de Sarkis. La musique d'Eric Satie enregistrée sur des bandes magnétiques "lévite" sur un plateau gris au-dessus du fond de la fosse. La couleur des projecteurs donne un air martien à ce "voyage".

remonter vers le hall central et ressortir vers le jardin d'entrée

Villa Arson
pas à côté, pas n'importe où
12 juillet....24 septembre 1989
(rédaction du guide de visite : christian besson)